

Bernard Hœpffner

## Boris Vian, traducteur de Chandler

Boris Vian a traduit deux romans de Raymond Chandler, *Le Grand Sommeil* et *La Dame du lac*. Lors de l'atelier, nous avons regardé d'un peu près les premiers paragraphes de *La Dame du lac* et tenté de voir ce qu'il y avait d'heureux et de malheureux dans la traduction Vian tout en essayant d'en proposer une autre, plus fidèle au texte original.

Contrairement à ce que dit la légende, la traduction ( $\pm$  400 feuillets) n'est pas une version écourtée du roman américain ( $\pm$  300 feuillets). Au contraire, Vian semble prendre plaisir à étendre le texte, souvent d'ailleurs avec bonheur, bien qu'il ait tendance à se l'approprier plutôt qu'à le traduire. Nous avons très vite remarqué que le français abondait en faux sens, qu'il y avait des contresens et de nombreuses inexactitudes. La grande richesse de cette traduction tient à l'imagination fertile de Vian lorsqu'il traduit les expressions idiomatiques américaines.

Chaque fois que nous avons essayé de trouver ensemble une version plus « fidèle », plus « acceptable », nous avons immédiatement buté sur les difficultés de traduction inhérentes au polar américain, particulièrement chez Chandler, dont le style est extrêmement travaillé : la richesse de l'anglais pour décrire le mouvement, l'utilisation des verbes avec préposition (« *He minced through the room* ») et l'ironie constante, comme si Chandler se plaçait déjà au deuxième ou troisième degré, caricaturant un genre qui venait à peine de naître.

Nous avons eu de nombreuses discussions sur des points de détail touchant à la culture de Los Angeles au moment de la Seconde Guerre mondiale – tout d'abord leur compréhension et ensuite leur traduction en français : comment expliquer en peu de mots (« *The sidewalk in front of it*

*had been built of black and white rubber blocks. They were taking them up now to give to the government.* ») que certains trottoirs étaient construits en blocs de caoutchouc bicolores et que l'armée américaine ayant besoin de ce caoutchouc, on était en train de les remplacer par une surface moins extravagante.

Il ne fait aucun doute que, bien que passionnante à lire, la version de Boris Vian ne correspond plus à ce que l'on demande aujourd'hui à une traduction. Et la grande majorité des membres de l'atelier se sont montrés définitivement en faveur d'une plus grande fidélité au texte original.